

Ploc i

La revue du haïku



N° 53 – Juin 2014

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

SOMMAIRE

/ Mea Culpa . . .

/ Sans Queue ni Tête

/ Haiku & Senryu I

/ Haiku et textes

/ Le Haiku aux portes de l'Orient

/ Quelques Haibuns (bien réfléchis)

/ Haiku & Senryu II

/ . . . *Une canette sur la lune ?*

* * * * *

MEA CULPA

Mea colpa
Mea ploca
Mea ploc !
MEA CULPA –

Lors du dernier numéro de ploc ! dont je me suis occupé (le n° 50) par un malentendu de ma part, je n'ai pas pu mettre tout ce que je voulais. Ici donc des haikus que vous avez dû trouver – en m'excusant auprès des personnes que j'ai fait attendre.

La grenouille
Sur le nénuphar
Grain de beauté

Il a pris froid
Le menu filet d'eau
Devenu stalactite

- Daniel BIRNBAUM

coup de chiffon
sur un grain de poussière -
du monde au dîner...

terre vivante
de semis en récoltes -
chaque jour s'enracine

boîte de souvenirs -
au goutte à goutte du silence
les rides des jours

remous de la foule -
mes deux seins, mes deux fesses,
auto-tamponneuses

à celui qui la respire
la lavande papillon
ouvre plus grand ses ailes

- Brigitte BRIATTE

volée d'alouettes -
les trilles d'azur
inondent l'aurore

brise légère –
un pissenlit berce
le soleil du midi

soleil derrière la colline -
minces lambeaux de brume
se perdent au couchant

feu dans l'âtre -
dehors brumes épaisses
collées contre la vitre

sommet enneigé –
les yeux vers le couchant
un vieux solitaire

- Virginia POPESCU

pleine lune -
le chat de gouttière
écoute les ombres

solstice d'hiver -
le vent passe les bambous
au peigne fin

matin vide -
le grincement du couvercle
de la boîte aux lettres

de l'ombre du toit
à l'ombre de la haie
l'ombre de l'oiseau

rayon par rayon
la pleine lune s'extrait
des branches du hêtre

- Damien GABRIELS

Au clair de lune
le ciel se joue du banjo
sur mon toit ardoise

Quartiers d'hiver -
chaudes lunes craquantes
à la Chandeleur

Période électorale
saut d'obstacles pour les Elus
année du Cheval

Aux Jeux Olympiques
des cocorico en ski
les pies jacassent

- Claudie CARATINI

Triste soir d'automne -
Entre deux pans de rideaux,
DouceMENT, la nuit.

A la vue soudaine
D'un écureuil bondissant,
Le chat bondissant.

Des tabourets verts
Comme des pois alignés
Contre ce mur blanc.

-Delphine PIERSON

Repas estival -
un bisou chocolaté
sur le balcon vole

- Cédric LANDRI

Bourrasque de vent -
les feuilles mortes traversent toutes
au passage piéton

(Ça semble un peu fou, mais j'ai vu ça alors que je circulais dans notre magnifique tramway parisien : les zébras pour piétons qui coupent la voie du tram sont un peu encaissés, du coup les feuilles mortes suivent toutes en bloc...) :oD

Repos hivernal -
place des Vosges, les fontaines
manquent à mes oreilles

Ciel couleur d'hiver -
les corneilles font la loi
et chassent les pigeons

Quand je mange, je mange
quand je dors, je dors
Le reste est littérature

(Souvenir d'un conte "zen")

- SAGITERRA

bleues, les mésanges
s'accrochent en feuilles d'Hiver
-arbres du silence.

- M©Dēm.(Murielle Compère-DEMarcy)

premier perce-neige
tête baissée –
le dernier gel

- Maria TIRENESCU (Roumanie)

Grand remue-menage
Une touffe de bambous en ville
Depart des moineaux

- YADA

* * * * *

Pour le ploc! 53 j'ai propose comme reflexion/thème:

"Sans Queue ni Tête !"

*Premier haïku
Écrit au petit matin
Sans queue ni tête
- Rita LAPIERRE-OTIS*

Ce numéro cherche donc à mettre en avant cet esprit/approche du haïku où on saisit vraiment sur le moment - l'image, le flash, l'inspiration.

Parfois en composant, on reprend une impression initiale pour la "peaufiner". Mais ici j'ai demande justement d'aller dans le sens de l'intuition. Le premier jet est souvent le plus juste et parfois le plus étonnant.

C'était une invitation alors, à vous laisser aller pour vous surprendre et peut-être découvrir d'autres approches du haïku.

Voilà la récolte

*Sans queue ni tête -
Trois vers luisants
composent un joli haïku
- Christiane RANIERI*

* * * * *

Haiku & Senryu I

sur un nuage
se repose un avion
cris d'oies sauvages

- Janine DEMANCE

L'appel du large
l'estomac sonnait midi
sardines en boîte

- Hervé CHAUMONT

quatre poules faisanes
se poursuivent dans la prairie
demi-lune hilare

-Luc BORDES

Chien à l'école
"au pied" dit le dresseur
morsure de mollet

départ pour le sud
branle-bas dans le ciel
essaim d'oiseaux

- Michèle CHRÉTIEN (Québec)

point de côté...
une coccinelle s'arrête
près du joggeur

m'endormant
ma dernière pensée
va aux violettes

temps du carême
le voisin nous gave
avec son jeûne

- Hélène DUC

foyer des aînés
sur la table un jeu de cartes
mille fois rebrassé

pêche sur la glace
se geler les mains
pour une seule truite

- Thérèse PERRON BEAULIEU (Québec)

un papillon
aimanté à une libellule -
vol en tandem

Le ciel a changé
le cerisier du voisin
s'est paré de blanc

Hop, hop ! le criquet
du sol à ma cuisse au sol –
la gueule du chat

-Brigitte BRIATTE

chrysanthèmes rouges
orphelins
dans le jardin d'automne

pensées sauvages
déjà au long du chemin
en décapotable

- Maxianne BERGER (Québec)

Faites entrer l'Haïku.
Il est en train de geler.
L'hiver est menace !

Le Grand-Père Noël
Joue les stars sur son traîneau.
Donne vite tes cadeaux !

- André RECOUPÉ

Épais brouillard d'hiver
Coup d'oeil à ma fenêtre
Blanc sans queue ni tête

- Rita LAPIERRE-OTIS (Québec)

Cascade en furie
se jette dans l'étang calme
peur de libellule

Banquise fondue
l'ours polaire tout en sueur
cherche un frigidaire

- Dominique GAULTIER

Ni bas ni haut
une histoire mal fichue
Piètre raconteur

A faire répéter
façon surdité profonde
Hein quoi comment

- jill bill

St-Valentin
sans tambour ni trompette
son baiser quotidien

- Suzanne LAMARRE (Québec)

caresse de liane
quelqu'un a-t-il vu
mon sécateur?

pourquoi?
la pluie sur le gravier
me remplit de joie

devant la porte
un lézard séché
comme une fleur

- Monique MERABET

flèche noire au nez rouge
quittant le cerisier –
merle en maraude

au petit matin
klaxons de martinets
au ras du bitume

chat pique-assiette
faisant la tournée
des cantines du quartier

- Daniel Salles

Sourds dans le métro
conversation à grands Signes
comme à haute Voix...

Une fille, deux garçons,
conversation amoureuse
six mains et trois coeurs

-Sagiterra

Ses clés égarées,
mon voisin secoue sa porte
en bois de prunier.

-Maire NÉPOTE

Ombrière*

(Suite de 5 strophes en forme de haïkus, je fais plutôt dans le "tête à queue" que dans le "ni queue ni tête", encore que ...)

marcher sur la tête
à l'ombre de l'Ombrière
– Vieux Port à midi

jeux d'un autre "je"
au miroir de l'Ombrière
– pendu tête en bas

escale en plein ciel
bus ou barque est-ce mirage
– la mer envolée

foule déferlante
dans la houle des lumières
– pas multipliés
Marseille à l'endroit
s'invente sous l'Ombrière
– un monde à l'envers

** Sur le Vieux Port de Marseille, une structure métallique permet, tout en faisant de l'ombre aux*

passants, de refléter le plan d'eau grâce à un plafond-miroir.

Coup de vent discret -

Sur mon bureau encombré
un raz de marée...

- Christiane GUICHETEAU

Sardines à l'huile
sans queue ni tête rangées
en têtes à queues

- Gérard MATHERN

Jardinet plein sud :

l'heure d'été est donnée

par un tournesol.

Fête des Mères -
La mienne, muette
pour l'éternité !

- Roland HALBERT

dimanche matin -
les pivoines du voisin
restent couchées

- Dominique BORÉE

Au brouillard de mars,
mon e-cigarette ajoute
sa petite brume.

Nuée d'étourneaux :
505 tournent à droite,
1 seul vire à gauche !

- Laurent BÉRAL

Clair-obscur
Dans chaque vide entre les branches
J'invente un oiseau

La mer retirée
Je marche
Sur les yeux des palourdes

La crise la crise !
La brume a dévoré
Les pattes du héron

- Danièle DUTEIL

lecture au soleil
seulement l'oiseau et moi
pages immobiles

un fil électrique
la pie et la tourterelle
silencieuses

- Maryse CHADAY

A la vue soudaine
D'un écureuil bondissant,
Le chat bondissant.

Pré de frais coupé -
Picorant, une cigogne
Nonchalamment.

- Delphine PIERSON

La nuit tombe :
Vite, à la maison
Nous fonçons sous cieux.

- Basile ROUCHIN)

sourire du papy sans dent
sourire du bébé quat'dents
- la vie

panne de chauffage
même le stylo
est gelé

le bonheur est
dans le lac
- va-t-il rouiller

quel boulot, la reine
avec tes 2000 bébés
- merci pour le miel

- Annie ALBESPY

Formule du jour
plat du jour
mais la nuit...

Grand vent
les feuilles
pile ou face

En quelques secondes
la vieillesse
du nuage

- Monique JUNCHAT

Pot de confiture
sur la table de jardin-
fourmis en famille

- Benoît TERRIEN

Entre mes doigts
les deux ailes du papillon -
papier de soie

Sans queue ni tête -
Trois vers luisants
composent un joli haïku

- Christiane RANIERI

Partant travailler
Surtout ne pas passer - non -
Devant les pivoinés.

Matin de Toussaint.
Ballade sur la plage
parmi les corps-morts.

*(Corps-mort : terme de marine - Groupe d'ancres ou masse de béton
utilisé pour permettre à un navire de s'y amarrer.)*

- Kristian PAWULAK

L'hirondelle du soir
choisit l'étroite ruelle
pour piste d'atterrissage

- Catherine RIGUTTO

* * * * *

(Suite de haiku avec textes - extraits)

Entre deux livres, il eut le temps d'appeler une sauterelle maman.

Un chapeau
Sur un piquet
Nudité grêle de l'épouvantail

Je lui montre
Un nuage
Il en fait un poème

Patrick Frégonara *

Le chant, cet appétit inassouvi, on le voudrait plus profond ou plus élevé, ou les deux à la fois.

* Patrick Frégonara, un ami poète.

Sans déclarer son nom
La fleur
Son parfum nocturne

Philocalie ! Philocalie ! Vos ordres demeurent inertes, mariés à la boue parturiente.

Cri d'entrailles
Un tisonnier
Fouille les braises

La vie ne vaut pas la peine d'être vécue, mais la mort vaut-elle mieux ? C'est la question à laquelle tu ne répondras heureusement pas.

Des prunes, du raisin
Quoi d'autre ?
– De l'eau dans un pichet

Il y a un couteau sur la table. Sa lame est lourde de beurre et de sang.

À M.

Qui m'aime m'enchaîne, qui j'aime me déchaîne.

Ferme les yeux
L'amande
Au goût de ta chair

Difficile de vivre
Difficile de mourir
Seul au crépuscule

Le monde redevient rond et moelleux quand tu accompagnes son
déploiement.

- Marc BONETTO.

Le Haiku aux portes de l'Orient

Nous sommes ici aux portes de l'Orient où tout est (pris, considéré, vécu) avec plus de légèreté *. Ainsi dit-on, et ainsi fait-on.

J'ai toujours compris ce fait, cette légèreté, comme une souplesse de la pensée, comme un éternel mouvement de l'esprit et de l'être, comme une tolérance des contraires, comme l'acceptation des paradoxes.

Pour moi, la légèreté correspond aussi au désir de chercher d'infinies variantes à un modèle donné, figé. Et puisque nous célébrons en ce jour le Haiku **, nous allons le suivre comme modèle. Le recevoir, l'accepter et l'adopter. Il ne s'agit pas là d'une démarche passive, mais d'un processus continu, actif, où je me sens à mon aise face à ce modèle, c'est-à-dire légère. Je n'en serai pas tributaire, je m'acquitterai de toutes mes dettes envers lui (étude, exercice) puis je serai libre d'écrire un haiku.

Voilà pourquoi je crois que c'est justement cette assise aux portes de l'Orient (assise géographique, spirituelle, culturelle) qui me donne l'espoir qu'un jour peut-être, je pourrai, en tant que poétesse roumaine (européenne), écrire un haiku aussi beau qu'un haiku japonais, le respectant en toute chose, tout en respectant également ma veine poétique. Ce ne sera trahir personne.

J'ai toujours pensé que cette composante orientale, par ailleurs infime, mais existante, cette fibre légère, élastique, était un avantage poétique, je vais l'utiliser comme tel.

J'ai reçu le Haiku, le modèle, comme point de départ, comme un zéro à l'état pur. Et ma route artistique progressera au-delà. Je démarre au "degré zéro de l'écriture" selon Roland Barthes. Soit dit entre parenthèses, cet empereur des signes, ce dégustateur des bons mets linguistiques, a été pendant un temps lecteur à l'université de Bucarest, et sans aucun doute a-t-il goûté lui aussi au plaisir raffiné des variantes de la légèreté.

Partant de là, je peux dire que pour moi, le haiku est une poésie de degré zéro. Un zéro comme un état de pureté, de sainteté, comme un commencement : "la faute est en tout ce qui a été créé / car des noces seul le début est sacré", disait Ion Barbu, poète mais mathématicien.

Un zéro pur, sans être stérile, pas un zéro sans aucun fruit, pas un zéro miroir comme reflet de symboles, pas un zéro linguistique, le lopah (zéro indien) dans la grammaire de Panini, signifiant une séparation, pas un zéro occidental comme une limite, un seuil, un effondrement.

Le haiku est une poésie pure. Elle est toujours écrite d'une seule traite. Elle ne supporte pas les modifications, les ajouts, les retours, les

reprises. Ce serait une contrefaçon pour ces 17 syllabes. Le haïku n'est pas un palimpseste. On ne peut rien ajouter, on ne peut rien retirer. Les images, les mots écrits, les strates ne se superposent pas. Elles n'adhèrent pas l'une à l'autre. Quoi qu'on griffe avec l'ongle, on ne donne que sur l'une d'entre elles. Tant à la surface qu'en profondeur. C'est elle qui contient le fragment le plus pur d'une image, d'une réalité, d'une pensée ou d'une philosophie. Ici intervient un paradoxe, que le haïku cultive avec plaisir, tant dans sa philosophie que dans les jeux de mot, les carambolages, les retournements de sens.



Le haïku comme poésie pure est donné (écrit) une fois pour toutes, ce qui signifie qu'on ne peut plus le travailler, le changer, modifier aucune des 17 syllabes. Comme s'il s'agissait d'une poésie fermée, s'auto-dévorant. Mais non. La pureté le conduit vers des formules laconiques, qui jamais n'expliquent, ne racontent, ne décrivent, ne font une mise au point des mots. Ceci aussi est une forme de légèreté, de lamentation du silence sans prix fixe, une spéculation du mot non articulé. La suggestion et la libre interprétation empêchent l'auto consommation. Ces 17 syllabes représentent le temps exact pour une respiration. Ni plus, ni moins. La respiration est un acte pur. Elle appartient tout autant au nouveau-né dans son premier souffle qu'au moribond dans son dernier souffle. Notre vie toute entière se déroule entre ces deux moments de la respiration. Je pourrais aussi dire que notre vie se déroule entre deux haïku...

Dire que le haïku est une poésie pure ne signifie en aucun cas qu'un autre genre de poésie est impur. Il ne s'agit pas là une affirmation exclusiviste. La pureté n'a pas besoin de termes contraires pour être

démontrée. J'ai choisi le haiku parce que nous le célébrons aujourd'hui et que nous parlons de lui. Sa pureté est naturelle, non transformée, du fait de la sobriété de ces 17 syllabes. On n'a même pas le temps de se demander pourquoi on respire, comment on respire, ce dont on a besoin pour respirer, ce que l'on respire. On respire et c'est tout.

Le sonnet lui aussi est une poésie pure, mais sa pureté est assemblée, elle tient de l'ensemble tout entier. On prend son temps pour travailler suivant l'inspiration, et même on a recours à des techniques poétiques. Le haiku est un poème de vitesse, de sprint, le sonnet - de marathon. L'envie m'a prise de dénombrer les syllabes du sonnet, et ainsi ai-je fait. Il y en a 154. Je les ai divisées par les 17 syllabes du haiku. Au fond, toute poésie comprend, contient un certain nombre de haikus (poèmes courts). Lui-même s'est détaché du tanka, devenant ainsi poème indépendant. Dans un sonnet, on trouve... 9 haikus. Je suis restée un peu étonnée qu'il n'ait pas résulté un nombre entier. Mais ces décimales artistiques sont elles aussi des haikus virtuels. Cette division à l'infini, cette fragmentation, est un acte pur, régénérateur. Si nous prenons l'avant-dernier fragment (nous ne connaissons jamais le dernier), nous pouvons reconstituer au moins l'un des neuf haikus de base, ou peut-être même tout, le nombre entier, le sonnet d'où nous sommes partis. La méthode de l'hologramme est très proche du haiku. Chaque fragment, aussi petit soit-il, peut reconstituer la totalité. C'est pour ce motif que je considère que le haiku est une poésie pure. Voici deux exemples choisis chez Bashô :

*"Cette cabane
souvent le pic
va en creuser les piliers "*

*"Kimonos mis à sécher -
je regarde la manche
de l'enfant mort "*

Pas de commentaire. Pas d'explication. Pas de finalité. Une image pure sans aucun but. Une image, une réalité nue, libre, légère. Peut-être juste *"comme sentiment - un cristal"****.

Clelia IFRIM

Notes :

* Raymond Poincaré

** Texte écrit à l'occasion du tricentenaire de la mort de Bashô Matsuo (1644 ~ 1694)

*** Odysseas Elytis



Photos, notes et traduction en français : Nicole Pottier.

* * * * *

Haïbun 22

« L'art n'a pas d'autre pouvoir et pas d'autre raison d'être que de laisser manifester pathétiquement une magnifique absence. »

Philippe

Forest

« Ainsi cheminant parmi les choses, c'est encore au milieu des mots que le voyageur avance. »

Philippe Forest

Étant plus jeune, je cherchais à tirer de chaque mot, de chaque phrase écrite, une présence de moi-même dans le monde. Aujourd'hui, ce que l'écriture ou la vie m'ont finalement permis d'approcher, c'est le sentiment ou l'acceptation de ma propre absence.

Le fleuve en crue
regardant deux cygnes blancs
leur mort est possible

20 avril 2009

Haïbun 23

Être à l'étranger : entendre une langue, ne pas la comprendre. Quelle attraction ! Des mots captés, parfois. Pour le reste, une tension entre l'articulation palato-linguales des gens qui m'entourent et mon silence intérieur.

Écrire : utiliser la langue du non langage, un langage qui ne communique que lui-même, ses articulations, ses rythmes, son non-sens, son silence.

En écoutant cette langue incomprise, le sens semble merveilleux. Si je la comprenais, quelle déception !

Cinq tas de terre rouge
au milieu d'un champ de blé
Autobahn Kassel-Hanover

Ils parlent toujours
étranger, et moi aussi
nuages d'automne

Août 2005/11 mai 2009

Haibun 47

Le haibun est un espace d'écriture qui fait de la place au jeu.

Il laisse du jeu.

En japonais, il existe des signes qui marquent une rupture entre deux éléments textuels mitoyens.

Kireji est le mot japonais qui désigne ces signes.

Le kireji permet de relier des mots qu'on n'aurait pas pensé à relier, comme les mots « herbe » et « lettre » par exemple, ou les mots JE et PÈRE, ou les mots « photo » et « mot ».

Sans que leur sens se mêlent vraiment.

« Je perds mes repères » n'est pas un jeu de mots avec kireji. C'est un jeu avec le sens des mots, ce qui est assez différent.

Une tache blanche
perdue dans l'herbe d'un pré
Je pense à mon père

Dans ce haïku, le kireji se situe entre les lignes 2 et 3. Je l'ai marqué en utilisant la majuscule J. Il forme une contigüité autour d'un vide.

En français, il n'existe pas de « kireji ».

3 avril 2010

Blog DL, 29-1-10

Jean ANTONINI

Haiku & Senryu II

Douceur de printemps –
dans la forêt chuchote une
odeur de chevaux

Vent doux de septembre
Les cloches sonnent au loin
Lentement, ma bière

- Christine DO PHAN

un gros ver de terre
coupé en deux par la bêche
sans queue ni tête

- Michel CRIBIER

-----Quelques adolescentes
Plusieurs mouettes
Un même cri

- Cossette MARCIL (Québec)

psychiatrie
les fleurs de cerisier
fausses

l'insomnie
la mienne et celle
du rossignol

- Eléonore NICKOLAY

ciel! il fait le pitre
au vingtième suspendu
le laveur de vitres

juste avant l'orage
sur le mur près de mon lit
danse le feuillage

- Diane DESCOTAUX

fenêtre éclairée...
la lune
de la voisine

Ligue des Champions —
la cocotte-minute siffle
la fin du match

étang de Berre —
pas d'ombre de la grenouille
mais d'un kitesurfer

- Minh-Triêt PHAM

Au bout de mon doigt
Le sommet de la montagne
Comme une fourmi.

En fermant les yeux
Le paysage observé
Paraît bien plus beau !

Alerte et légère,
Comme celle d'un enfant,
L'ombre du vieillard.

- Micheline BOLAND

Soudain l'orage
Un éclair puis deux puis trois
Bientôt le jour

Fèves de printemps
Vol de coccinelles
Points en suspension

Une toile d'araignée
Dans un coin de fenêtre
Arrondit l'angle

- Daniel BIRNBAUM

Petit bonheur
angélus de l'aube
déjà ton chant s'éloigne

Trente-trois étés
a fêtés dame cigale
pendant quelques lustres

Dimanche de bise -
meurtre d'une mouche
par une araignée

Non pas de regrets
plutôt des coquelicots -
jardin des souvenirs

- Jo(sette) PELLET (Suisse)

Quinze août glacial
la brillante Croix du Sud
paraît grelotter

Un corbeau frileux
réfugié dans la haie
fait neiger la neige

- Jacques FERLAY

Étoile solitaire
rationnant sa lueur...
ciel obscur

Tonnerre lointain
au milieu de l'automne:
éclats du silence

- Keith A. SIMMONDS (Tunapuna/Caraïbes)

A fleurs ouvertes
doux baisers du papillon
des fruits à venir

Après l'examen
je ressasse mes pensées
pour quel résultat

- Didier BRIÈRE

Fragments d'homme
pieds et sexe
la tête ailleurs *

sans queue ni tête
les concombres de mer
filtrent le lagon

Même en rêve
je ne rentre pas
dans une taille unique

** En observant une statue de Rodin -un homme sans tête , ni mains -
lors d'une visite au Jardin du Musée du même sculpteur.*

- Marie-Alice MAIRE

26 HAÏKUS SANS QUEUE NI TÊTE

(1/3)
(extraits)

On se dit Ce rêve
mais il n'a ni queue ni tête
pourtant - cœur battant

Le voisin cultive
la mousse dans son jardin
pour pierre qui roule

fenêtre fermée
un buste de femme écoute
le grelot des nuages

(2/3)

une nuit de lune
le sang la mer où bouillonne
la pensée de l'aurore

lune avec un autre
au-dessus et au-delà
la mer est trop haute

lune au Carnaval
prenez garde au lendemain
chacun meurt pour soi

Nous sommes si loin
le Carnaval est sans lune
les montagnes muettes

la vigne a des yeux
il n'est vin que de chagrin
les mouches s'assemblent

(3/3)

s'il pleut au mois d'août
dans l'oreille d'une truie
renverse le pot

gelée du matin
tous les lilas sont fleuris
méfiez-vous des hommes

coucher du soleil
dans un verre d'eau de mer
de la neige tombe

- Martine MORILLON-CARREAU

égarée en forêt
quel chemin suivre ?
— les lignes de sa main

« mes yeux sont bien bleus »
dit l'enfant à son frère —
mer peu agitée

dans le vacarme
de la circulation
un éternuement

- Christiane OURLIAC

Dans les halls d'hôtel
sur les claviers d'ordinateurs
des sexagénaires

- Céline LANDRY

les iris des marais
révèlent la courbe
du ruisselet

Congrès psy -
certaines stoppent dans le hall
devant l'araignée

- Sei HAISEN

par-dessus les cendres
la rose du lendemain
a survécue

au puits asséché
le liseron grimpe encore
pour ceux qui sont là

- Liliane MOTET

La marguerite
attend les doigts de mes vœux
pour s'effeuiller

Pauvre fleur -
danseuse au bal du pré
Si vite broutée !

- Nicolas LEMARIN

* * * * *

Une canette sur la lune ?

'L'entreprise japonaise Otsuka, qui commercialise une boisson énergisante, rêve de devenir 'la première boisson commerciale à atterrir sur la lune.'

S'il y a une "sans queue ni tête" c'est certainement celle-ci, mais dans le mauvais sens du terme !

Souiller l'inspiration des poètes du monde entier et de tous les temps avec une pub' ? NON !!!!!

Je vous invite à envoyer un courriel à l'Ambassade à Paris

nfo-fr@ps.mofa.go.jp

pour protester contre cette outrance. L'ambassade est souvent à l'initiative des concours et d'autres activités autour du haiku. Espérons qu'ils auront une oreille sensible à cette plainte.

Sam Cannarozzi
Parcieux (01)
mi-juin 2014

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2014, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Juin 2014
ISSN revue en ligne : 2266-6109



Directeur de publication : Dominique Chipot